

a été de montrer à l'Univers qu'il restoit encore tant de ressources à la France, qu'elle viendroit à bout d'épuiser & ruiner totalement l'Angleterre dans le cours de cette guerre — je veux bien, en passant, vous accorder que tout a réussi ou réussira suivant les desirs les plus ardens du François le plus superstitieusement attaché à sa patrie. La Pauvre Angleterre n'est plus ! *Non modo delenda, sed penitus delata est Carthago.* Bref, les Lis de France, ainsi que les Aigles de Rome, triomphent partout.

Fort bien, Monsieur, après tant de dépenses & de peines, après tant de tracas & de confusion, après des victoires tant de fois répétées & une réputation immortelle, — voulez-vous permettre que nous prenions un peu de répit ? — Et, puisque les François ont élevé leur nation au faite de la gloire, trouvez-bon que nous nous arrêtions un peu pour promener nos regards sur une perspective aussi étendue. — C'est-là toute la faveur que je demande : en me l'accordant, j'espère que l'on se fera d'abord un tableau, (car nous ne nous sommes pas encore occupés de cet objet) de ce qui résulteroit infailliblement de ces grandes révolutions, si